

Extrait de M. Dupuis, R. Gueibe, W. Hesbeen (coord.), *Vieillessement, éthique et société*, © Éditions Seli Arslan, 2018.
Reproduction soumise à autorisation (arslan.seli@wanadoo.fr)

Que l'autre soit, et qu'il soit autre¹

Walter Hesbeen

Lorsqu'il est question du respect de la liberté et de l'identité de la personne âgée dans les pratiques de soins, nous rencontrons, au fond, bien peu de résistance tant cela semble aller de soi... Pourrait-il d'ailleurs en être autrement ? Il s'agirait donc d'une évidence volontiers associée à la nécessité éthique de veiller à la bientraitance. Mais de quelle éthique est-il question ?

Une éthique concrète

Le terme « éthique » est si abondamment utilisé et mis à l'épreuve dans tellement de contextes qu'il est soumis à bien des interprétations. Certains professionnels constatent, désabusés parfois, qu'ils n'en comprennent pas ou plus le sens, renonçant ainsi à y avoir recours ; il leur apparaît qu'il a perdu son sens et n'aurait donc plus de sens. Est-ce à dire qu'il serait insensé de s'y référer ?

Il nous dit pourtant quelque chose d'essentiel à la vie humaine et d'essentiel au souci du bien commun : il fait appel à *la visée du bien dans les rapports humains*. Tous nos rapports humains ont ainsi quelque chose à voir avec l'éthique qui, de ce fait, *nous concerne tous dans tout*. Et si elle nous concerne tous dans tout, chacun d'entre nous peut contribuer à la rendre vivante et présente en tous lieux où évolue l'être humain. L'éthique ne fait-elle pas ainsi partie de notre responsabilité par laquelle s'interroge notre présence au monde et la manière que nous avons chacun d'y évoluer ?

1. En référence à la pensée humaniste de François Varillon.

La préoccupation d'une éthique concrète est celle qui conduit précisément à vouloir la rendre repérable dans les rapports à autrui, à en percevoir la présence, ou plus exactement la saveur, dans toutes les composantes de la relation de soin. Elle est celle qui fonde cette relation sur un questionnement – *un questionnement éthique* –, par lequel tant individuellement que collectivement se déploie une attention – une vigilance – quant à l'impact de nos manières d'être, de faire et de dire sur la relation à l'humain. Elle ne se limite néanmoins pas à un questionnement car c'est bien d'imprégner concrètement les pratiques de chacun dont il est ici question. Une telle éthique n'est donc pas celle qui serait évoquée à l'occasion des seules situations cliniques inextricables ni circonscrites aux travaux menés au sein de comités ou groupes locaux de réflexion sur l'éthique.

L'éthique en tant que projet institutionnel

Une éthique qui se perçoit – se savoure – dans le quotidien ordinaire des pratiques de soins ainsi que dans la vie, et donc dans l'atmosphère d'une institution, est une éthique qui est voulue et à ce titre désignée comme indispensable, comme incontournable dans l'intention qui anime les différents soignants autant que les différents professionnels qui œuvrent dans un service et par extension dans l'ensemble d'un établissement de soins – *elle nous concerne tous dans tout*. Indispensable ou incontournable n'exclut nullement que l'on puisse chacun se montrer faillible dans le concret de nos rapports humains, dans la réalité de ce qui est mis en œuvre, mais indique, néanmoins, la nécessité de *vouloir être animé d'une infaillible intention*.

Il s'agit ainsi d'une préoccupation éthique qui s'institue et qui se présente de la sorte telle une volonté institutionnelle. Elle est intégrée dans les fondements du projet institutionnel et, à ce titre, *elle fait fondation*, elle est désignée comme fondation sur laquelle se pensent, s'organisent, s'évaluent, se réorientent et surtout s'ambitionnent la relation de soin ainsi que l'ensemble de la vie institutionnelle.

Comment instituer une telle éthique ?

Vouloir que l'éthique fasse fondation – soit la fondation de ce que l'on met en œuvre dans un établissement de soins – c'est, tout d'abord, affir-

mer son importance. Une affirmation ne se confond pas avec une déclaration d'intention et un exercice de communication mais se traduit par une parole engagée de la part des dirigeants. Leur parole est indispensable ainsi que la cohérence des actes qui s'y rattachent pour que l'éthique puisse s'instituer et durablement se développer.

L'affirmation a besoin de corps, elle nécessite d'être étayée par des arguments, non pour essayer de chercher à convaincre, mais pour aider à faire accéder à la conscience sa nature, pour aider à comprendre son importance au regard de l'histoire de notre humanité autant que de son étendue. La pertinence des arguments reflète, à la fois, la profondeur de la réflexion et de l'ambition humanistes qui guide un lieu où l'on prodigue des soins à des êtres humains ; elle reflète, également, la connaissance fine de la complexité réelle qu'ont les dirigeants de ce que représente une relation singulière de soin.

Instituer l'éthique comme boussole qui indique la direction ainsi que comme lumière qui éclaire le chemin, c'est aussi chercher à la *rendre concrète* pour chacun. Sans décliner ici des actions précises qui ne peuvent être véritablement envisagées qu'au sein même d'une structure et d'un service de soins, une phrase peut aider à y réfléchir : *Moi, de la place qui est la mienne comment puis-je contribuer à des rapports humains bons et bienfaisants ?* Une telle phrase invite à un état d'esprit et à une mise en mouvement tant de la pensée individuelle que collective.

Cette interrogation présente l'avantage d'être accessible à chacun et permet, également à chacun, quelles que soient la place occupée et la fonction exercée, d'y trouver des réponses ainsi que des actes à poser.

Enfin, chercher à instituer l'éthique nécessite aussi de se donner des repères et des temps en vue de l'évaluer. En effet, *une pratique qui n'est pas évaluée est une pratique – et donc une éthique – qui ne peut pas évoluer*. Évaluer n'est pas mesurer. Tout n'est pas mesurable alors que l'on peut chercher à tout évaluer. *Évaluer consiste à donner de la valeur et à mettre en évidence*. Et mettre en évidence tant les satisfactions ressenties que les difficultés éprouvées, tant les initiatives et créativité judicieuses que les dysfonctionnements observés, c'est donner de la valeur à ce qui contribue à une *atmosphère éthique* et c'est permettre de mieux identifier tout ce qui pourrait l'en empêcher, voire l'empoisonner.

Évaluer pour évoluer nécessite ainsi de se parler, de s'octroyer des temps hors de la frénésie du faire en vue de pouvoir débattre, délibérer, c'est-à-dire, au fond, de se « disputer » dans un climat apaisé.

Le souci de la dignité

La dignité de la personne âgée, comme celle de chacun d'ailleurs, ne se donne n'y se reprend. Elle peut néanmoins être mise à mal, être heurtée voire profondément blessée, par des manières d'être, de faire ou de dire qui traduiraient un manque de conscience de l'impact de ces dernières sur le sentiment que l'on a d'être considéré ; c'est-à-dire, aussi, pour la perception que l'on a d'être un peu aimé pour l'humain que l'on est, malgré l'état de dépendance dans lequel on se trouve et les difficultés que notre état peut ainsi donner à celles et à ceux qui ont choisi pour métier de nous aider.

Le souci de la dignité se traduit par la volonté de chercher à honorer une personne pour l'humain qu'elle est, part unique et irremplaçable de notre humanité, quels que soient son état, sa condition, son histoire, ses réactions, et cela ne va pas de soi alors que chacun sait ou pressent que cela n'est pas rien...

Un tel souci fait appel à une attention particulière, une juste sensibilité, une juste présence, une juste prévenance et une juste délicatesse, et la quête de ce qui est juste pour une personne donnée indique combien la pratique soignante relève fondamentalement d'un *art du singulier*.

Honorer une personne, c'est chercher à lui permettre de se sentir exister en tant que sujet dans la relation de soin, c'est lui permettre de ressentir qu'on ne confond pas un malade avec sa maladie ou un résident avec ses dépendances. C'est permettre à cet autre de percevoir qu'il est présent à nos yeux en tant qu'être et, par là, lui permettre d'être autre.

Révéler la beauté de la pratique soignante

La volonté d'honorer le malade ou le résident pour la personne qui est face à nous et qui nécessite nos mains, nos savoirs, nos techniques, nos réflexions voire nos décisions est ce qui permet de révéler la beauté du métier de soignant qui apporte subtilement une aide humaine et sensible aux personnes confrontées aux effets de l'âge ou à la maladie. Cette aide permet aussi, par la générosité qui l'anime et la délicatesse qui

l'imprègne, de compenser ce que la personne ne peut pas ou plus réaliser par elle-même. Cette aide est ainsi apportée avec le souci de la dignité de cette personne¹.

Il s'agit d'« insuffler de l'humain² » en essayant de venir en aide à un homme ou à une femme confronté aux effets de l'âge comme à ce qui fait mal ou détruit. Un tel travail ne concerne pas que les services de soins palliatifs mais bien tous les services de soins. Insuffler de l'humain dans le quotidien de la pratique des soins est ce qui donne sa noblesse et fait la beauté de chacun des métiers de la relation de soin.

Chercher à honorer une personne, lui permettre de se sentir considérée *tout simplement* pour l'humanité qui est la sienne, insuffler de l'humain dans le quotidien des pratiques de soins au contact d'autant d'hommes et de femmes dépendants de l'aide que nous leur apportons pour vivre au mieux ce qu'ils ont à vivre exprime notre conviction humaniste et notre aspiration à ce *que l'autre soit, et qu'il soit autre*.

N'est-ce pas un beau projet pour une direction, une équipe de cadres, un comité ou groupe de réflexion éthique, pour chaque acteur institutionnel, y compris les bénévoles, que d'agir ainsi comme diffuseurs d'éthique dans ce qui fait le quotidien de la pratique des soins ?

Walter Hesbeen, infirmier et docteur en santé publique, est responsable pédagogique du GEFERS (Groupe francophone d'études et de formations en éthique de la relation de service et de soin), Paris et Bruxelles, Professeur à l'Université catholique de Louvain (Belgique), et rédacteur en chef de la revue Perspective Soignante.

Extrait de M. Dupuis, R. Gueibe, W. Hesbeen (coord.), *Vieillesse, éthique et société*, © Éditions Seli Arslan, 2018.

Reproduction soumise à autorisation (arslan.seli@wanadoo.fr)

-
1. Cf. Walter Hesbeen, *Humanisme soignant et soins infirmiers. Un art du singulier*, Paris, Elsevier Masson, 2017, p. 47.
 2. Agnès Bressolette, *Nés vulnérables. Petites leçons de fin de vie*, Paris, PUF, 2013, p. 23.

